

L'espoir est ailleurs...

Deuxième Ogdy + 1

Le jeune garçon était tapi sur le monticule, à l'affût.

L'animal allait surgir comme par enchantement. Il surgissait toujours ainsi mais Sergi, cette fois, était décidé à ne laisser ni l'émerveillement ni la surprise, l'aveugler. Il était sorti tôt de la grotte au prétexte d'aller chercher les herbes magiques qui permettraient à son père de survivre encore un peu...

Il les cherchait plus longtemps et chaque fois plus loin ces derniers temps. Depuis le deuxième Ogdy précisément.

Le jeune shaman sortit de sa poche la mousse verdâtre qui lui servait à respirer dans l'atmosphère suffocante de la vallée depuis une douzaine de mois. Il regarda ses mains, étonné de ne pas les voir. La visite du Dieu Tonnerre avait pourtant laissé depuis le grand événement, une luminosité incessante, comme une trace de son passage sur terre. Il mâcha avec lenteur ces herbes que tous les shamans Toungouz connaissent depuis que le monde est monde, depuis avant le premier Ogdy.

Après l'éboulement, lorsqu'ils avaient émergé de la grotte sacrée, les deux hommes avaient compris que tout avait changé. Ils avaient dû creuser longtemps pour sortir de la cavité sacrée, se nourrissant de racines et subsistant grâce à la découverte d'un petit ruisseau souterrain dévié sûrement lors de l'événement.

Sergi était entré dans la caverne pour subir l'ultime phase de son initiation, il en ressortait plus métamorphosé qu'aucun shaman avant lui. Surtout parce que l'univers physique autour de lui s'était transformé.

Il leur fallut plusieurs mois pour réussir à se repérer dans ce nouvel environnement. Les sorties les laissaient chaque fois sans souffle plusieurs heures, en proie à des souffrances aiguës. Le temps ne compta plus. Sergi et son père comprirent qu'ils étaient seuls, que personne ne viendrait les aider. Même animés d'un désir farouche de retrouver leur famille, les deux hommes écoutèrent l'instinct primaire de la survie qui les poussa à rester près de leur grotte. D'ailleurs, les premiers temps ils ne purent s'éloigner de la grotte, l'air était irrespirable.

Sergi avait de suite, de façon rationnelle et scientifique, pensé à un deuxième Ogdy. Un météorite des milliers de fois plus massif que celui de 1908 s'était à nouveau abattu sur la région en cette année 2020. Ce que son père pensa, il ne le dit pas. Il avait ressenti un cri jaillir des entrailles du monde et trouva naturel que personne ne se préoccupe des quelques agriculteurs ou éleveurs de la Tounganska. Pas de gaz ni de pétrole exploité dans leurs sols. Rien qui valût la peine de rechercher des survivants.

Un mouvement attira l'attention de Sergi. La créature qu'il espérait se montrait enfin. Il connaissait son allure par cœur et sans jamais l'avoir touchée, il ressentait déjà la douceur

de son pelage. Elle était grande et blanche. Elle sortait toujours avec précautions du Lac Baïkal. De ce qui avait été le grand Lac Baïkal. Le niveau de l'eau baissait un peu plus chaque jour et c'était sûrement pour cette raison que la créature apparaissait. Le jeune garçon n'avait jamais rien vu de semblable. Elle se glissait toujours hors du Lac de la même façon, elle émergeait, se dressait sur deux pattes et s'éloignait à petits pas du bassin. Elle avait une partie rétractable à la base du ventre qu'elle agitait à intervalles réguliers. Elle allait de part et d'autre des rives mais ne s'aventurait jamais très loin, restait émergée deux heures maximum puis regagnait lourdement son repaire aquatique.

Sergi l'avait aperçue la première fois par hasard mais il cherchait sa présence depuis. Elle l'attirait. Il ne la pensait pas dangereuse et elle le réconfortait. Il n'en avait encore rien dit à son père dont les forces déclinaient. Sergi voulait garder cette présence secrète. A aucun moment il n'envisagea qu'elle puisse être un de ces démons dont les anciens parlaient et qui attiraient les humains pour les emporter et les dévorer.

La créature se figea à cet instant, son corps tourné en direction de Sergi. Celui-ci se raidit, persuadé qu'elle l'avait vu. Il ne voulait surtout pas l'effrayer mais il s'inquiéta qu'elle ait pu sentir sa présence. Elle leva une patte avant et toucha la carapace de sa tête. Il y eut un bruit ténu mais qui claqua dans le silence qui régnait. Sergi se terra encore plus, ne laissant dépasser que ses yeux mi-clos des herbes rases et

brûlées. Quelque chose était différent aujourd'hui. Il en fut certain lorsqu'une deuxième créature fit son apparition suivie d'une troisième et d'une quatrième. Bientôt le jeune Tougouze eut sous les yeux une famille entière. Seuls variaient les poids et les tailles.

Le premier animal semblait être le chef du groupe, les autres lui témoignant une obéissance sans conteste. Ils venaient visiblement à sa rencontre et lui parlaient ! Sergi en eut le souffle coupé. Ils communiquaient entre eux ! Le jeune pisteur pourrait peut-être en capturer un pour communiquer. Pas le chef... Le plus petit devait être le plus jeune, plus facile à attraper. Sergi était grand pour ses dix ans. Il dépassait déjà la plus petite des bêtes. Il les recompta alors qu'elles faisaient leur parcours de reconnaissance autour du lac. Toujours à petits pas, elles se plaçaient autour de leur biotope et semblaient intriguées. Elles portèrent plusieurs fois leurs pattes avant à hauteur de leur tête. Trois d'entre elles utilisaient leur patte droite, une seule se servait de sa patte gauche. Sergi aurait presque juré qu'elles étaient latéralisées. Quel dommage que cette découverte soit faite alors que le monde avait terriblement changé !

Tout à ses observations, le jeune Tougouze ne se rendit compte de rien. Lorsqu'il s'aperçut qu'il ne pouvait plus voir que trois créatures sur quatre, il était déjà trop tard. La dernière, la plus large et impressionnante, se dressait devant lui, monstrueuse et d'une blancheur démoniaque. Sergi détala et dévala la colline. Il ne pensa qu'à partir le plus loin

possible. Sa terreur était si intense qu'il lui fallut quelques minutes pour comprendre qu'une voix se faisait entendre et l'écho de quelques mots formulés ne lui parvint qu'alors qu'il gravissait au pas de course un second monticule. Il cessa tout aussi subitement de fuir, la créature alourdie par sa carapace ne pouvait pas le suivre. De plus, elle parlait russe. Il se retourna et aperçut la silhouette qui l'avait effrayé. Elle levait les pattes, et en voyant qu'il s'était arrêté pour la regarder, elle fit quelque chose d'incroyable : elle porta les deux pattes à sa tête et détacha le casque de sa combinaison de plongée sous-marine. Sergi avait devant lui une humaine, une femme blonde aux yeux d'un noir comme seule la nuit d'avant l'Ogdy pouvait en montrer. De stupéfaction, le jeune garçon s'effondra et attendit que les quatre autres survivants le rejoignent.

Deuxième Ogdy + 15

En intégrant le groupe de survivants de la base subaquatique de Greenpeace, Sergi fit la connaissance de tout ce que la Terre ou la « Tougounska Nova » comme l'avait surnommée le groupe, avait encore de scientifiques et de savoirs techniques. Cependant, le jeune Toungouze, même s'il acceptait parfois de passer quelques jours sous le lac, ne s'accoutuma jamais complètement à l'idée qu'ils étaient seuls. Malgré la mort de son père et les résultats négatifs des recherches terrestres menées tous les jours, rien ne put le persuader qu'il n'y avait pas d'espoir. Ils avaient survécu,

d'autres avaient pu le faire. Lorsqu'il fut avéré que seul le morceau de terre qu'ils arpentaient, se mouvait dans l'espace, Sergi répliqua par un indéfectible sentiment qu'ils n'étaient pas seuls. Ce qui à dix ans, lui apparaissait comme une évidence de shaman, devint à vingt-cinq une certitude de scientifique.

Dans la base immergée, les biologistes écologistes avaient mis un point d'honneur à déverser leur savoir dans ce cœur pur. Le jeune homme était ainsi devenu très proche du chef de groupe, Tatiana Guermanova, qui depuis la chute du météorite menait la communauté avec force et fermeté visant la cohésion et la survie. L'équipe faisait des essais de conservation en milieu sous-marin lors de l'impact des météorites et savait transformer des algues en nourriture. Insipide, inodore mais nourrissante. La baisse régulière du niveau de l'eau du lac les avait inquiétés et les avait poussés à sortir pour faire des mesures précises à consigner sur un carnet de bord, vieux réflexe de rats de laboratoire. Ils avaient peu à peu constaté que l'eau s'évaporait et recréait une atmosphère qui devenait chaque jour plus respirable. Le seul problème était que le cycle de l'eau ne se recréait pas et que si H₂O permettait de respirer, l'eau potable allait venir à manquer. La découverte de Sergi tomba à point nommé, le moral des troupes était au plus bas. Cette jeune présence leur insuffla le désir de tout faire pour qu'il vive. Les trois femmes et l'homme présents dans cette base eurent, dès lors, une raison de continuer à espérer.

Lorsque Sergi devint le jeune homme athlétique que son physique d'enfant laissait prévoir, les femmes du groupe, même deux fois plus âgées que lui, considérèrent qu'il était de leur devoir de tenter de créer de nouvelles vies. Il se retrouva ainsi père de deux filles, Olga et Svetlana. Son besoin de découvrir une solution pour leur survie s'accrût car deux bouches de plus signifiaient un espoir mais aussi des dépenses énergétiques supplémentaires.

Sergi quittait, dès qu'il le pouvait, la base et parcourait les kilomètres carrés de ce qui restait de la Terre. En solide fils de paysans, il avait du mal à se faire à l'idée de se terrer et d'attendre tranquillement la mort. Une force vitale l'animait et le poussait à chercher ailleurs, toujours plus loin ou plus haut une solution. Il essayait d'autant plus que ses deux filles avaient maintenant sept et cinq ans. Toutes les questions qu'elles posaient, obligeaient les membres de la communauté à débusquer des réponses. Sergi les emmenait souvent lors de ses sorties, leur montrant telle plante dont il avait oublié le nom mais connaissait l'usage. Il en restait encore quelques-unes même si de nouvelles avaient fait leur apparition. Frénétiquement il enseignait aux dernières TOUNGOUZES ce qu'il savait de son ancienne Terre et les initiait à leurs devoirs de shamans.

Ce fut au cours d'une de ces expéditions que Sergi fit une découverte qui allait transformer la vie du groupe de façon irrémédiable.

L'observation astronomique était une façon de passer le temps tout en surveillant si quelque morceau de la croûte terrestre n'allait pas entrer en collision avec leur navire improvisé. Ils n'auraient rien pu faire, sinon se terrer encore une fois dans la base ou la grotte et attendre en espérant que le choc leur fût, une fois de plus, favorable. Sergi fut initié au maniement de la lunette astronomique et apprit à consigner scrupuleusement chaque observation sur un carnet.

C'est ainsi qu'il se rendit compte que leur trajectoire avait une logique. Lancés par l'impact avec le météorite, leur vaisseau terrestre repassait aux mêmes endroits avec une périodicité de quinze ans. Quatorze ans onze mois et douze heures exactement. Ils étaient comme une comète qui peut paraître naviguer de façon aléatoire mais qui dépasse l'échelle humaine. Un de ces phénomènes qui depuis la nuit des temps a poussé les esprits curieux à noter, classer, effectuer des rapprochements, des hypothèses et à mettre en place des protocoles d'expérimentations pour vérifier des théories élaborées dans des cerveaux enfiévrés.

En se basant sur les hypothèses de Sergi, le groupe fit calculs et projections et comprit qu'ils passaient au-dessus de la planète Mars. Sur cette planète, les êtres humains bien avant le deuxième Ogdy avait installé une station qui devait être autonome, créant ses propres réserves de nourriture et d'eau. Si cette station existait encore, si elle fonctionnait toujours, si elle n'avait pas été détruite par la même pluie de météorites qui s'était abattue sur la terre, alors le groupe

pouvait espérer que leur situation s'arrangerait. Il suffisait de pouvoir quitter la Terre et aller sur Mars. Si les plus âgés du groupe riaient à l'idée d'être sauvés par les Martiens, Sergi, lui, se disait que ses filles pourraient avoir une chance de survivre et cela lui donna encore plus de force pour calculer, vérifier, re-vérifier. Si, de plus, des êtres humains vivaient sur cette base martienne, la vie recommencerait. Poussé par ce fol espoir les survivants redoublèrent d'énergie et se mirent à l'ouvrage.

Deuxième Ogdy + 30

Vouloir gagner Mars fut une décision facile à prendre. Parvenir à le faire, fut plus délicat à mettre en œuvre. La volonté de contacter les Martiens lors du prochain passage existait, les problèmes techniques aussi. Le groupe se scinda en deux. Une partie des rescapés se démena pour créer un émetteur ultra puissant qui enverrait aux Martiens un message décrivant la situation et expliquant l'intention du groupe. Ces membres-là étaient persuadés que plusieurs passages seraient nécessaires avant de parvenir à quitter leur radeau de fortune. Mieux valait espérer que les humains de la station martienne auraient les moyens de quitter la planète rouge et de venir les récupérer sur leur bout de terre volante. L'autre partie du groupe, s'attela à la tâche délicate de résoudre le problème du « lancer » des volontaires. Il fallait fabriquer une fusée, prévoir des scaphandres avec des réserves en oxygène suffisantes. Olga et Svetlana voyageraient endormies. Sergi avait quelques herbes qui

produiraient un effet suffisant pour qu'elles ne se rendent compte de rien. Il avait même l'intention d'en amener d'autres pour que tout le groupe s'endorme définitivement si l'expédition venait à échouer.

Les préparatifs furent menés tambour battant. Cependant plus la date prévue approchait, plus les esprits s'échauffaient et les dissensions se firent jour. La fusée ne pouvait contenir que quatre Terriens. Cela limitait les possibilités et les tractations commencèrent alors même que le vaisseau spatial n'était pas opérationnel. L'ambiance au sein des survivants devint stérile, parfois même agressive. Le comble fut atteint lorsque la Terre se trouva à proximité de Mars. Les émetteurs envoyaient message après message dans toutes les langues qu'ils connaissaient. Les lanceurs attendaient dans leur engin de bric et de broc. Et l'émetteur radio eut du mal à émettre, et la fusée refusa de décoller. Pourtant Mars émettait un message à destination des possibles survivants de la Terre et l'émetteur terrien si fragile en capta un. Malgré les déboires, le groupe trouva dans ces quelques phrases, dérobées au silence interplanétaire, l'espoir de trouver une solution. Mars attendait et espérait des êtres humains. Tout devait être fait pour transformer cette espérance en une solution. Qu'ils n'aient pu répondre au message des Martiens n'avait pas d'importance, ils savaient qu'ils n'étaient plus seuls.